

tions contemporaines, Léon XIII, et après lui Pie X, ont donné aux élèves des universités catholiques de nos jours la plus utile et la plus féconde des leçons pratiques.

Il est donc bien naturel de chômer la « Saint-Thomas » par une *sabbatine*, et cela convenait d'autant mieux, cette année, que le 7 mars tombait précisément un samedi. Après avoir assisté pieusement, dans leur magnifique chapelle, à une messe solennelle, chantée par un de leurs directeurs, nos jeunes amis du grand-séminaire de la Montagne, les élèves de théologie donnaient, samedi dernier, une *sabbatine* à laquelle Mgr l'archevêque a présidé d'une façon très active, en prenant part lui-même aux discussions des jeunes savants. Nous en voulons parler dans ces pages, moins peut-être pour perpétuer la mémoire du fait, que pour évoquer, chez beaucoup de nos lecteurs sans doute, des souvenirs qu'on ne remue jamais sans émotion.

La « salle des exercices » du grand-séminaire, qui servit, plusieurs mois, de chapelle temporaire, et où ont eu lieu quelques unes de nos retraites annuelles du clergé, avait revêtu pour la circonstance certain appareil. La statue de saint Thomas — l'ancienne statue d'il y a vingt ans ! — avait été entourée de pots de fleurs, et deux candélabres portant des cierges allumés, comme deux traînées lumineuses, invitaient nos yeux à monter jusqu'à la figure toute rayonnante, semblait-il, de celui qui s'appelle si joliment *l'Ange de l'Ecole*.

Sous la présidence de Monseigneur donc, et nos Messieurs formant couronne autour de Sa Grandeur, dont le siège était placé au pied même de la statue illuminée, dans deux *chaires* qui se regardent, et bien en vue de tous leurs confrères, les quelque trois cents étudiants du grand-séminaire, deux élèves sont d'abord montés, et les voilà partis, la lutte est engagée, il y a soutenance : ainsi faisait-on, il y a cinq ou six cents ans !
Contra thesim a te positam, sic arguo... Atqui... Ergo !